

Hauts-de-France, Somme
Berteaucourt-les-Dames
Harondel

Anciens moulins, puis scierie, devenue filature et tissage de jute Saint Frères à Berteaucourt-les-Dames, dit d'Harondel, puis usine de meubles Sièges de France

Références du dossier

Numéro de dossier : IA00076551
Date de l'enquête initiale : 1985
Date(s) de rédaction : 1985, 2008
Cadre de l'étude : patrimoine industriel Somme, inventaire topographique Val-de-Nièvre
Degré d'étude : étudié

Désignation

Dénomination : filature, tissage
Précision sur la dénomination : filature de jute ; tissage de jute
Appellation : Harondel, Sièges de France
Destinations successives : usine de meubles

Compléments de localisation

Milieu d'implantation : en village
Réseau hydrographique : la Nièvre
Références cadastrales : 1983, AB, 30 à 38, 154

Historique

Période(s) principale(s) : 3e quart 19e siècle, 4e quart 19e siècle
Dates : 1861 (daté par source, porte la date), 1870 (daté par source), 1898 (daté par source)
Auteur(s) de l'oeuvre : Abel Caron (architecte, attribution par source), Frédéric Borland (ingénieur de l'entreprise, attribution par travaux historiques)

Description

Le site industriel d'Harondel, situé à la limite de la commune de Berteaucourt-les-Dames, au lieu-dit d'Harondel, est traversé d'est en ouest par la Nièvre. Il est également desservi par un embranchement ferroviaire qui dessert les différents bâtiments industriels, qu'il s'agisse des lieux de stockage, de fabrication ou d'expédition. Le site, étendu sur plus de 10 ha, dont 36000 m² de bâti, dispose de deux entrées principales à l'est et au nord, qui se prolongent chacune par une large voie de circulation qui mène aux ateliers de production.

Il constitue à ce jour l'ensemble le plus homogène et le plus complet des sites de production Saint Frères.

Les entrepôts à jute, en brique et en charpente présentent une grande halle centrale couverte d'un toit en tuile, à longs pans et croupes, flanqué de deux halles latérales plus basses, couvertes de toitures à pignons transversaux également à croupes. Ce type de composition qui rappelle évidemment le type basilical de certaines églises à nef centrale et bas-côtés à pignons transversaux, est ici le modèle réservé aux entrepôts à jute. Ce type d'architecture dédiée à une fonction précise a été utilisé de manière similaire aux usines de [Saint-Ouen](#) et des [Moulins-Bleus](#).

Les opérations de préparation des fibres, de filature et de tissage se déroulaient dans la partie principale suivant un déroulement des étapes d'est en ouest. Cet immense atelier de 17 travées couvert en sheds éclairés du côté nord, est supporté par une structure métallique de 720 colonnes. Bien qu'homogène en apparence, la partie sud-est de ce vaste ensemble se distingue sur sept travées, plus étroites et portées par une série de colonnes de section circulaire en fonte disposées tous

les 2,90 m. Les colonnes sont reliées entre-elles par de simples tirants métalliques de section circulaire. Ailleurs, l'entraxe des supports est plus important et leur section est quadrangulaire. Ils supportent un réseau de poutrelles étrésoillonnées qui permettent une plus large portée. Ces ateliers en sheds sont précédés sur une travée au nord d'espaces qui étaient réservés au stockage de fils et des produits semis finis. Ces bâtiments sont couverts de toits bombés renforcés par une série de tirants métalliques et éclairés par une série de puits de lumière circulaires situés tantôt dans l'axe longitudinal de l'atelier, tantôt décalés de cet axe. Ce mode de couverture qui dérive d'exemples plus précoces, notamment de la filature de lin d'Amiens, dite des Anglais, en 1838, ou de la filature de laine de Lutzelhouse (Bas-Rhin), construite la même année, reste cependant exceptionnel pour la période envisagée.

Eléments descriptifs

Matériau(x) du gros-oeuvre, mise en oeuvre et revêtement : brique

Matériau(x) de couverture : ardoise, plomb en couverture, verre en couverture, tuile mécanique

Type(s) de couverture : toit à longs pans, pignon couvert ; croupe ; shed ; toit bombé

Typologies et état de conservation

État de conservation : établissement industriel désaffecté

Statut, intérêt et protection

L'usine d'Harondel est l'une des usines Saint Frères les mieux conservées de la vallée de la Nièvre et surtout l'une des plus rationnelles dans l'implantation des bâtiments entre-eux. La typologie des bâtiments inaugurée ici pour les entrepôts ou pour les ateliers qui intègrent à la fois les unités de filature et de tissage va servir de modèle aux autres usines que l'entreprise va construire par la suite. Mais l'intérêt majeur du site est constitué par les trois ateliers à toits bombés en plomb, avec puits de lumière circulaires. Ce dispositif d'éclairage zénithal est extrêmement rare en France avant 1870 (moins de 5 exemples connus entre 1836 et 1870).

Ce dossier de repérage du patrimoine industriel établi en 1985 a été mis à jour et enrichi en 2008 dans le cadre de l'inventaire topographique du Val-de-Nièvre.

Intérêt de l'œuvre : à signaler

Éléments remarquables : atelier de fabrication

Statut de la propriété : propriété privée

Présentation

Les débuts de la vocation industrielle du site

Avant 1861, date d'implantation de la nouvelle filature de jute Saint Frères, deuxième unité de production de l'entreprise, le site d'Harondel possède déjà une vocation industrielle. Son existence est attestée au 13^e siècle, date à laquelle Thomas de Saint-Valery donne une rente de trois muids de blé à l'abbaye de Bertheaucourt. Au 17^e siècle, le site, qui était devenu la propriété de Charles de Gonzague, est vendu à Henri Fleurton et Jean Guisain (acte du 14 novembre 1634), moyennant la somme de 120 000 livres. A l'époque, il est occupé par deux moulins hydrauliques établis sur la Nièvre. Sous la Révolution, ils sont confisqués à la famille de Hunolstein. Affermés dans un premier temps, les deux moulins sont finalement vendus en 1805 à Jeans-Baptiste Joseph Dhavernas, meunier, qui les revend deux ans après à Rémy Froment (acte de vente du 17 décembre 1807, devant Me Balledant, notaire à Pernois). Le plan cadastral de 1832 présente le plan masse des deux moulins se répondant en vis-à-vis ; l'un étant à blé, l'autre à huile. Les deux meuniers François et Médard Froment vendent le site en 1853 à François Moinet, associé d'Edouard Carette (acte de vente du 7 décembre 1853, devant Me Navarre, notaire à Amiens). À partir de cette date, le site, qui n'était composé que de deux modestes moulins, prend une dimension industrielle plus importante, avec l'installation d'une scierie et d'une filature de laine, qui complètent l'un des moulins à blé à quatre paires de meules, resté en place. La rupture de l'association entre les deux manufacturiers entraîne la faillite de François Moinet.

L'usine Saint Frères

Le site et le matériel en place, composé principalement de machines à carder et à filer, est alors acquis le 18 avril 1861 par la famille Saint qui y installe un tissage de jute complétant celui de Flixecourt. L'activité s'installe rapidement dans les bâtiments de l'ancienne filature de laine et les machines utilisent la force hydraulique de la grande roue. Il est cependant possible que dans le même temps, la construction de nouveaux ateliers en rez-de-chaussée avec toiture de sheds soit entreprise. Cette phase correspondrait à la série de sept travées en sheds, plus étroites que les suivantes, supportées par de nombreuses colonnes en fonte reliées entre elles par des tirants métalliques.

Mais en 1867, les bâtiments construits précédemment sont insuffisants. Face au besoin croissant de fil et à la difficulté d'obtenir une qualité de fil adaptée au tissage mécanique, Saint Frères décide de créer sa propre filature, qui sera combinée aux ateliers de tissage existants. Les ateliers en sheds sont alors agrandis, mais avec un type de supports différents qui permet un plus grand espacement. L'ensemble forme un vaste atelier de plus de 9000 m carrés. A l'avant, au nord, est construit une salle des machines avec chaufferie et cheminée ainsi que des magasins à fils, qui, comme l'ancien atelier de mouillage, à l'est, présentent la particularité de recevoir une toiture bombée éclairée par une série de puits de lumière circulaires. Ce chantier important entamé, en 1867 n'est achevé qu'en 1870, comme l'indique la date située au sommet de l'entrée de la filature. Les machines sont mises en service en septembre 1870. Mais ces investissements s'avèrent rapidement insuffisants et, en 1880, de nouveaux agrandissements sont encore engagés à l'ouest. En vingt ans la surface industrielle passe ainsi de 84 ares au début, à 9 ha en 1882. D'autres ateliers sont encore construits en 1898 et l'année suivante Saint Frères fait aménager un réfectoire de 320 m carrés pour 450 places.

De la crise à la fermeture du site

Après les restructurations qui marquent l'empire Saint Frères à partir de 1969, l'usine d'Harondel cesse son activité en 1980. Les bâtiments sont occupés à partir de 1984 par l'usine de meubles Sièges de France, propriété du groupe Parisot. La Manufacture française des sièges est rachetée en 2007 par une dizaine de cadres, mais l'usine est fermée le 28 avril 2009 et placée en liquidation judiciaire le 28 juillet 2009.

Équipement et machines

En 1861, le tissage de jute fonctionne grâce à l'énergie apportée par une grande roue hydraulique, complétée en 1867 par l'installation d'une machine à vapeur, mise en service en 1868, au moment où l'usine est reliée par voie ferrée. En 1870, la filature et le tissage fonctionnent avec une force motrice partagée entre les roues hydrauliques qui développent une puissance de 20 cv, et une machine à vapeur de 15 cv.

A lui seul, le tissage compte 340 métiers à tisser. En 1894, l'équipement de l'usine est complété par 30 pareuses cylindriques à vapeur, dont 12 construites directement par Saint Frères ; les autres provenant de constructeurs anglais. L'usage de la vapeur est maintenu jusqu'aux années 1960. Elle est remplacée par l'électricité fournie par l'usine Saint Frères de Saint-Ouen.

Approche sociale et évolution des effectifs

Au début de l'activité Saint Frères, 286 ouvriers travaillent sur le site d'Harondel. Cinq ans après, en 1870, 70 personnes supplémentaires travaillent dans l'usine qui atteint alors 346 ouvriers, dont 16 enfants. L'accroissement le plus spectaculaire a lieu au cours de la décennie suivante. L'usine d'Harondel emploie 1300 ouvriers (750 employés pour la filature ; 550 pour le tissage) en 1880, tend à se stabiliser jusqu'en 1885 (1265 employés en 1885 ; 1309 en 1888) pour croître à nouveau à la fin du 19^e siècle et dépasser les 1800 salariés en 1898. Au cours des grands mouvements sociaux qui affecte l'industrie textile du département, l'usine d'Harondel est quasiment épargnée. En revanche, le 2 février 1910, l'usine est le théâtre d'une révolte spectaculaire, au cours de laquelle plusieurs ouvriers saccagent une grande partie de l'usine. Le montant des dégâts est estimé à 100000 francs. Après l'arrestation rapide des émeutiers, et l'exclusion de 162 ouvriers, l'usine est rapidement réparée et la production est relancée le 9 février 1910. Cet événement demeure néanmoins l'un des plus importants de l'histoire sociale de l'entreprise Saint Frères. En 1930, au moment des grèves de l'été, contre l'application de la loi relative aux assurances sociales qui prévoit une contribution ouvrière égale à la contribution patronale, l'effectif de l'usine est de 1315 salariés. En 1939, l'effectif de l'usine est de 1500 personnes travaillant en deux équipes, entre 5 h et 21 h. En 1962, la statistique industrielle classe l'usine dans la catégorie des établissements de moins de 500 salariés. En 1989, l'usine ne compte plus que 400 salariés.

Références documentaires

Documents figurés

- **Berteaucourt-les-Dames. Plan cadastral : section A1. Le hameau d'Harondel**, dessin à l'encre, à l'aquarelle et au lavis sur papier, Sannier et Desgardin géomètres, 1832 (AD Somme ; 3 P 1281/2).
- **Vue intérieure de la filature de jute**, vers 1890 (Coll. part.).
- **Les établissements d'Harondel**, lithogravure par L. Bertrand. In : TURGAN, Emmanuel. *Les grandes usines de la France*, 1894.

- **Berteaucourt-les-Dames, plan de la filature d'Harondel**, encre sur calque, [s.d.]. (AD Somme ; 10 Fi 31)
- **Berteaucourt-lès-Dames (Somme). La sortie de l'usine Saint Frères**, carte postale, vers 1910 (coll. part.).

Bibliographie

- DE SAINT-FOIX. **Rapport sur l'exposition internationale industrielle d'Amsterdam en 1883 adressé à M. le ministre du Commerce**. Paris. Imprimerie nationale, 1885.
p. 131.
- INVENTAIRE GENERAL DU PATRIMOINE CULTUREL. Région PICARDIE. **Le Val de Nièvre, un territoire à l'épreuve de l'industrie**. Réd. Frédéric Fournis, Bertrand Fournier, et al. ; fotogr. Marie-Laure Monnehay-Vulliet, Thierry Lefébure. Lyon : Lieux Dits, 2013. (Images du patrimoine ; 278).
p. 17, 21, 98-99.
- GROUE, Lucien. **Aux sources de la Nièvre en Picardie**. Abbeville : F. Paillart, 2000.
p. 31
- LEFEBVRE, François. **Saint Frères. Un siècle de textile en Picardie**. Amiens : Encrage, 2002.
p. 32
- LEFEBVRE, François. **Une famille d'industriels dans le département de la Somme de 1857 à la veille de la Seconde Guerre mondiale : Les Saint. Approche d'une mentalité patronale**. Lille : Atelier National de Reproduction des Thèses, 2000. Th. doct : Histoire : Amiens université de Picardie Jules Verne : 1998.
p. 75-76, 86, 401, 432-438.
- LEFEVRE. Théodose. **Notice historique sur le canton de Bernaville (Somme)**. Amiens. Yvert & Tellier, 1897.
p. 40-42
- **Le cri du Peuple** (AD Somme ; 237 PER 4).
décembre 1910.
- WISCART, Jean-Marie. **Les patrons du Second Empire. Picardie**. Paris : Picard et Cénomane, 2007.
p. 141-143.

Annexe 1

Description de l'usine d'Harondel. Etablissements Saint Frères. In : TURGAN. *Les Grandes usines de la France*, t. XV. 1883, p. 7-11.

Harondel, où on travaille exclusivement le jute, est la dernière des usines du groupe central qui commence à Flixecourt, dont il est séparé par 6 km. Les voies ferrées sillonnent la cour et amènent les wagons aux ateliers et surtout aux grands magasins de 100 m de profondeur, de 50 m de largeur et de 25 m de hauteur ; en outre, des chariots à quatre roues d'un type uniforme pénètrent partout pour le service des transports.

Les balles de jute arrivent à l'extrémité d'un immense atelier de 150 m de long, et qu'on est en train d'agrandir d'une quarantaine de mètres, et d'où la matière entrée à l'état de filasse ne ressortira qu'à l'état de toile. Les balles, du poids de 180 kg, sont carrées et serrées avec des liens de jute que l'on commence par enlever ; mais comme la balle a été serrée à la presse mécanique presque jusqu'à consistance du bois, il faut, avant tout travail, arracher des paquets de fibres que l'on enlève dans le sens même de la plante ; pour leur donner un premier assouplissement, on les passe sous un appareil cannelé dont les rainures sont si profondes que ce sont de vraies palettes, afin de prévenir la rupture que pourrait amener l'opposition des fibres. On a disposé des contrepoids dont le jeu soulève l'arbre, ce qui élargit le passage par où s'échappe la filasse. Une opération à la main fait en quelque sorte mousser la filasse et écarte les fibres. Les opérations suivantes ont pour but de paralléliser les fibres et de les ensimer, c'est à dire de les humecter et

de les huiler légèrement. La machine à ensimer reçoit la chevelure fournie à la main entre des cylindres cannelés qui la mènent à des tubes percés de trous à la partie inférieure d'un ingénieux mécanisme qui conduit, par l'épaisseur plus ou moins forte de la filasse, fait verser sur la filasse l'eau et l'huile avec plus ou moins de force. Cette machine exécute très régulièrement et par une distribution automatique ce que l'on faisait autrefois à la main et approximativement avec une seringue.

En même temps qu'elles sont ensimées, les fibres sont assouplies en passant entre des cylindre à petite cannelures qui détruisent l'adhérence produite par l'extrême pression de la machine à former les balles. (...) Les opération qui suivent, par le passage dans les cardes briseuses et cardes finisseuses, ont pour but de bien paralléliser les fibres en les séparant les unes aux autres et surtout d'en enlever les poussières, petits déchets d'écorce et matière étrangères, opération qui ne peut se faire sans un violent dégagement de poussière fort nuisible à la santé des ouvriers.

Très préoccupés de cette question si importante, MM. Saint ont créé un type de cardes fermées quand lesquelles les poussières aspirées violemment dans un conduit collecteur sont amenées au dehors par une cheminée d'appel. Le ventilateur, dit Emile Blaise, le ventilateur à ailettes a un diamètre de 0,50. Il fait 800 tours à la minutes et est actionné par la courroie qui commande les débourreurs. Sa poulie a 0,10 de diamètre. Ici encore on fait donc un emprunt à la force motrice principale qui régit les cardes et cet emprunt correspond à l'assainissement de l'atelier. (...) Une disposition générale imaginée et installée par M. Frédéric Borland, ingénieur des usines, purifie radicalement les ateliers en attirant régulièrement l'air qu'ils contiennent au dessous des grilles de foyer et chaudières à vapeur. On ne peut sans admiration constater la parfaite netteté de l'air dans cet atelier, qui contient originairement tant de cause de troubles et où se meuvent à la fois onze ou douze cents ouvriers et ouvrières sur la coiffure et les vêtements desquels on ne saurait trouver aucune trace de ce que Dickens appelle les "classes pelucheuses de la société".

Après les cardes, on peut voir dans une série d'étirages et de doublages les rubans se former, de plus en plus propres, de plus en plus souples, et comme dans les autres filatures antérieurement décrites, s'enrouler dans des pots avec un mouvement régulier et continu. Ces pots, après avoir été pesés, sont placés à l'arrière des bancs à broches et filés à des numéros plus ou moins fins, du n° 1 jusqu'au n° 10 ; après quoi les fils de trames sont mis en canettes et dirigés vers les métiers à tisser, et les fils de chaînes passent par la salle de préparation.

Dans cet atelier sont disposées des machines qui ourdissent, encollent, sèchent et montent la chaîne sur les rouleaux autour desquels on enroule des chaînes fournissant quelquefois jusqu'à sept et huit mille mètres de course.

Les métiers à tisser sont rangés à la suite des métiers à filer dans le grand atelier où les 720 colonnes de fonte qui portent le toit sont si bien disposées, que loin d'entraver les mouvements de la fabrication, elles servent au contraire à solidifier par leur bonne jonction l'établissement des transmissions de la force répartie aux machines. (...) Quatre chaudières, d'une surface de chauffe totale de 576 m carrés et consommant par jour onze tonnes de charbon fournissent la vapeur nécessaire à deux machines Corliss jumelles de la force de 750 chevaux.

Quant aux métiers à tisser, au nombre de 340, ils n'ont rien de très compliqué car ils ne travaillent que le jute, et encore dans ses manifestations les plus simples : la toile à sac, la toile d'emballage pour tapis de toile cirée pour peinture de décor, etc. Leur vitesse très rapide pour les toiles à sac se ralentit dans les grandes largeurs. Dans les métiers de quatre mètres de large, il est évident que la navette ne peut accomplir sa course aussi rapidement que dans ceux de 90 cm. Quant aux métiers de 7 m, le mouvement est encore plus lent (...) Mais il faut, pour certains usages, surtout pour les grandes toiles cirées pour parquets d'appartements et de navires, des toiles de cette dimension, sans aucune couture, et peu d'industriels osent se monter des métiers de 7 m. Harondel, tout en ne faisant que des sortes communes, à cependant la coquetterie de leur donner un apprêt qui en unit et en lisse la surface qu'elle modifie très heureusement de manière à flatter l'œil de l'acheteur. Le jute brut, filé à ces gros numéros, a une apparence laineuse excellente pour ds usages d'ameublement, mais moins heureuse quand il s'agit de sacs ou autre toile ; par la pression seule, sans aucune addition ni encollage, on aplatit le grain on remplit en les unissant aux anfractuosités et on obtient un excellent aspect égal, lisse et soyeux. (...) Parmi les outils de pression, il est une sorte de calandre nommée mangle, véritable lamangle qui peut, à lui seul, finir vingt-cinq mille mètres de toile par jour. Au moyen de machines à métrer et à plier, on prépare les ballots que l'on charge sur wagons dans l'usine même et qui se rendent directement à l'usine centrale de Flixecourt. Les ateliers d'Harondel sont éclairés par 1800 becs de gaz fabriqués dans l'usine.

p. 7-11.

Annexe 2

Notice de repérage du patrimoine industriel de la Somme (1988).

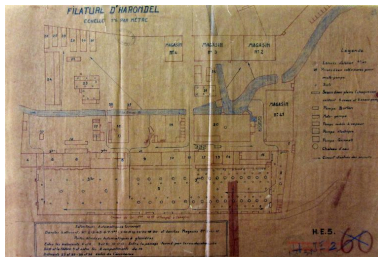
1870 : 20 CV hydrauliques, 15 CV thermiques ; 1894 : 30 pareuses cylindriques à vapeur, dont 12 construites par la maison Saint Frères, les autres en Angleterre ; usage de la vapeur maintenu jusqu'aux années 1960 ; l'électricité était produite par l'usine Saint Frères de Saint-Ouen.

1870 : 346 ouvriers dont 16 enfants ; 1939 : 1500 ouvriers en 2 équipes de 5 à 21 heures ; 1962 : moins de 500 salariés ; 1989 : 400 salariés.

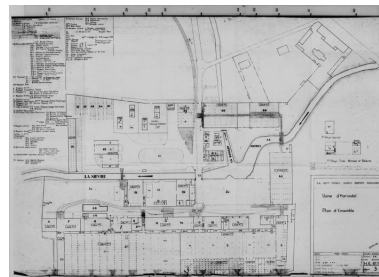
Illustrations



Section A1 (détail) : le hameau d'Harondel, par Sannier et Desgardin, 1832 (AD Somme ; 3P 1281/2).
Phot. Thierry Lefébure
IVR22_2008800077NUCA



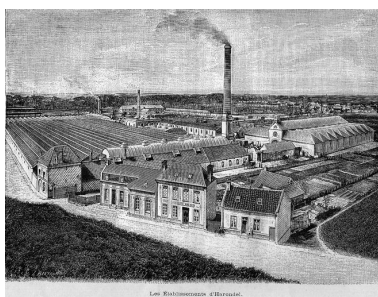
Plan de l'usine d'Harondel, s.d. [vers 1940]
Phot. Fournier Bertrand (reproduction)
IVR22_20128005325NUC2A



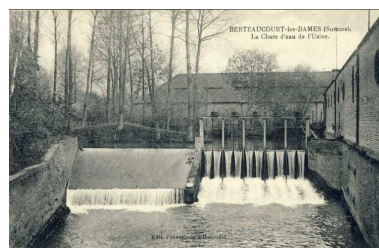
Plan de l'ensemble au 1/200e, 1977 (AP).
Phot. Benoît Dufournier
IVR22_19908001630ZB



Vue intérieure de la filature de jute, vers 1890.
Phot. Fournier Bertrand (reproduction)
IVR22_20128005088NUCA



Vue d'ensemble de l'usine, 1894, tiré de TURGAN, Emmanuel. Les grandes usines de la France, 1894.
Phot. Fournier Bertrand (reproduction)
IVR22_20088015060NUCA



Berteaucourt. La chute d'eau de l'usine. Carte postale, vers 1905 (Coll. part.).
Phot. Fournier Bertrand (reproduction)
IVR22_20138016187NUCA



Vue d'ensemble de l'usine à l'heure de la sortie, vers 1910 (coll. part.).
Phot. Fournier Bertrand (reproduction)
IVR22_20088015061NUCA



Vue aérienne, en 1988.
Phot. Phot'R
IVR22_19888001527P



Vue générale, en 1989.
Phot. Thierry Lefébure
IVR22_19898000252X



Entrepôt industriel (groupe 1), en 1989 : flanc est.
Phot. Thierry Lefébure



Entrepôt industriel (groupe 1), en 1989 : poignée de porte.



Bureau (anciennement crèche), en 1989 : flanc sud.
Phot. Thierry Lefébure

IVR22_19898000235X



Edifice industriel (dépôt divers, anciennement bureau), en 1989 : élévation sud-est.
Phot. Thierry Lefébure
IVR22_19898000215X

Phot. Thierry Lefébure
IVR22_19898000234X



Magasin industriel, en 1989 : vue intérieure (charpente).
Phot. Thierry Lefébure
IVR22_19898000233X

IVR22_19898000216X



Edifice industriel (dépôt divers), en 1989 : élévation sud-ouest.
Phot. Thierry Lefébure
IVR22_19898000219X



Edifice industriel (dépôt, études), en 1989 : élévation sud-ouest.
Phot. Thierry Lefébure
IVR22_19898000212X



Entrepôt industriel (groupe 2), château d'eau, en 1989 : vue générale sud-ouest.
Phot. Thierry Lefébure
IVR22_19898000217X



Vue partielle de l'usine, en 1989 : flanc est (logement au 1er plan, atelier de fabrication au 2e plan et entrepôt au 3e plan).
Phot. Thierry Lefébure
IVR22_19898000259X



Vue partielle des ateliers de fabrication et de l'ancienne salle des machines, en 1989 : flanc nord est.
Phot. Thierry Lefébure
IVR22_19898000224X



Entrée principale des ateliers de fabrication, en 1989 : élévation nord.
Phot. Thierry Lefébure
IVR22_19898000221X



Scierie, en 1989 : élévation est.
Phot. Thierry Lefébure
IVR22_19898000238X



Scierie, en 1989 : vue intérieure.
Phot. Thierry Lefébure
IVR22_19898000208X



Séchoir à bois, en 1989 : vue intérieure.
Phot. Thierry Lefébure
IVR22_19898000209X



Vue partielle des ateliers de fabrication, en 1989 : flanc sud-ouest.
Phot. Benoît Dufournier
IVR22_19918000037Z



Vue d'ensemble des entrepôts à jute, à l'entrée du site.
Phot. Thierry Lefébure
IVR22_20128001257NUC2AQ



Porche d'entrée du grand entrepôt à jute.
Phot. Thierry Lefébure
IVR22_20128001278NUC2A



Les seconds entrepôts à jute vus du côté est.
Phot. Thierry Lefébure
IVR22_20128001258NUC2AQ



Vue d'ensemble des seconds entrepôts à jute, depuis l'ouest.
Phot. Thierry Lefébure
IVR22_20128001269NUC2A



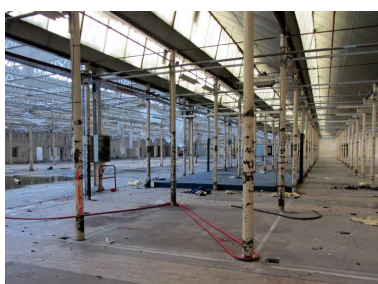
Les seconds entrepôts à jute, vue d'ensemble extérieure depuis l'ouest.
Phot. Thierry Lefébure
IVR22_20128001267NUC2A



Entrée monumentale de la filature flanquée des magasins à fils aux toits bombés.
Phot. Thierry Lefébure
IVR22_20128001260NUC2A



Détail de l'inscription et de la date portée à l'entrée du bâtiment de la filature.



Vue intérieure de l'atelier de filature de jute.
Phot. Bertrand Fournier



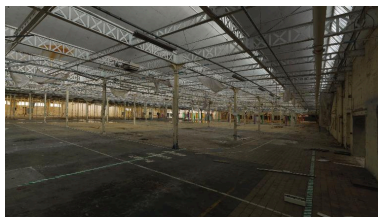
Vue intérieure de l'atelier de filature avec supports de section circulaire.
Phot. Bertrand Fournier

Phot. Thierry Lefébure
IVR22_20128001276NUC2A



Vue intérieure de l'atelier de filature de jute, avec supports de section circulaire.
Phot. Bertrand Fournier
IVR22_20138016194NUC2A

IVR22_20138016193NUC2A



Intérieur du tissage.
Phot. Thierry Lefébure
IVR22_20128001281NUC2AQ

IVR22_20138016192NUC2A



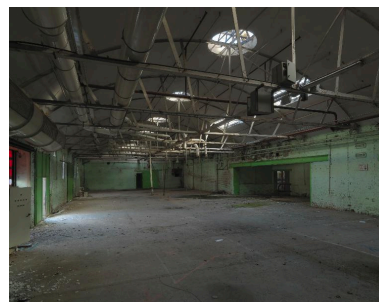
Vue partielle de la façade d'un des magasins à fils.
Phot. Bertrand Fournier
IVR22_20138016191NUC2A



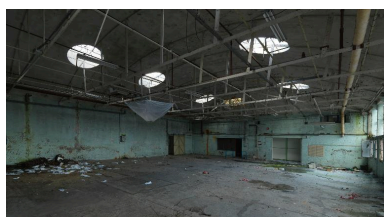
Détail d'un lanterneau en verre au-dessus d'un puits de lumière.
Phot. Bertrand Fournier
IVR22_20138016189NUC2A



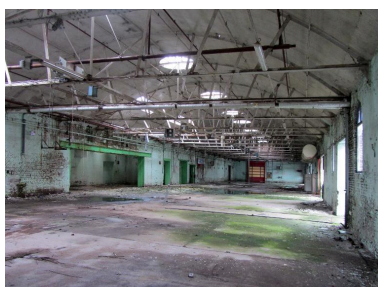
Détail de la charpente métallique étré sillonnée du tissage de jute.
Phot. Bertrand Fournier
IVR22_20138016188NUC2A



Intérieur des magasins à fils de jute.
Phot. Thierry Lefébure
IVR22_20128001285NUC2AQ



Magasins des produits semis finis.
Phot. Thierry Lefébure
IVR22_20128001280NUC2AQ



Vue d'ensemble du magasin à fil de jute.
Phot. Bertrand Fournier
IVR22_20138016190NUC2A

Dossiers liés

Est partie constituante de : L'ensemble industriel textile Saint Frères (IA00076559) Hauts-de-France, Somme, Beauval

Dossiers de synthèse :

Le patrimoine industriel de la Somme (IA80000968)

Les moulins du Val de Nièvre (IA80009746)

Oeuvre(s) contenue(s) :

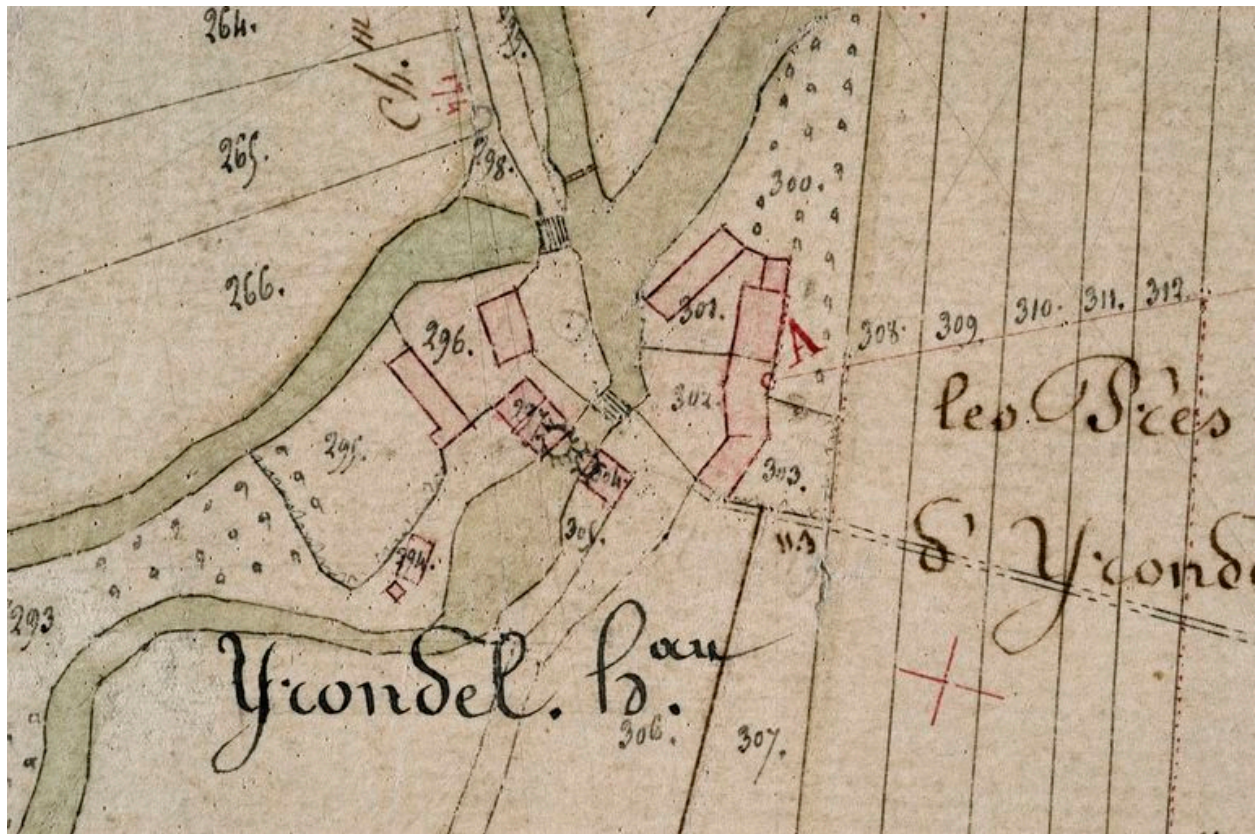
Oeuvre(s) en rapport :

Le village de Berteaucourt-les-Dames (IA80009601) Picardie, Somme, Berteaucourt-les-Dames

Ancien magasin coopératif Saint Frères, dit Prévoyance d'Harondel (détruit) (IA80009872) Hauts-de-France, Somme, Berteaucourt-les-Dames, Harondel, 25 rue Lucien-Peyrat
Cité ouvrière Binet-Flandre à Berteaucourt-les-Dames (IA00076555) Hauts-de-France, Somme, Berteaucourt-les-Dames, Harondel, 2 à 44 rue Binet, 15 rue Lucien-Peyrat
Cité ouvrière Saint Frères à Saint-Léger-lès-Domart, dite cité Saint-Charles (IA80009665) Picardie, Somme, Saint-Léger-lès-Domart, 2 à 254 cité Saint-Charles

Auteur(s) du dossier : Benoît Dufournier, Bertrand Fournier

Copyright(s) : (c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

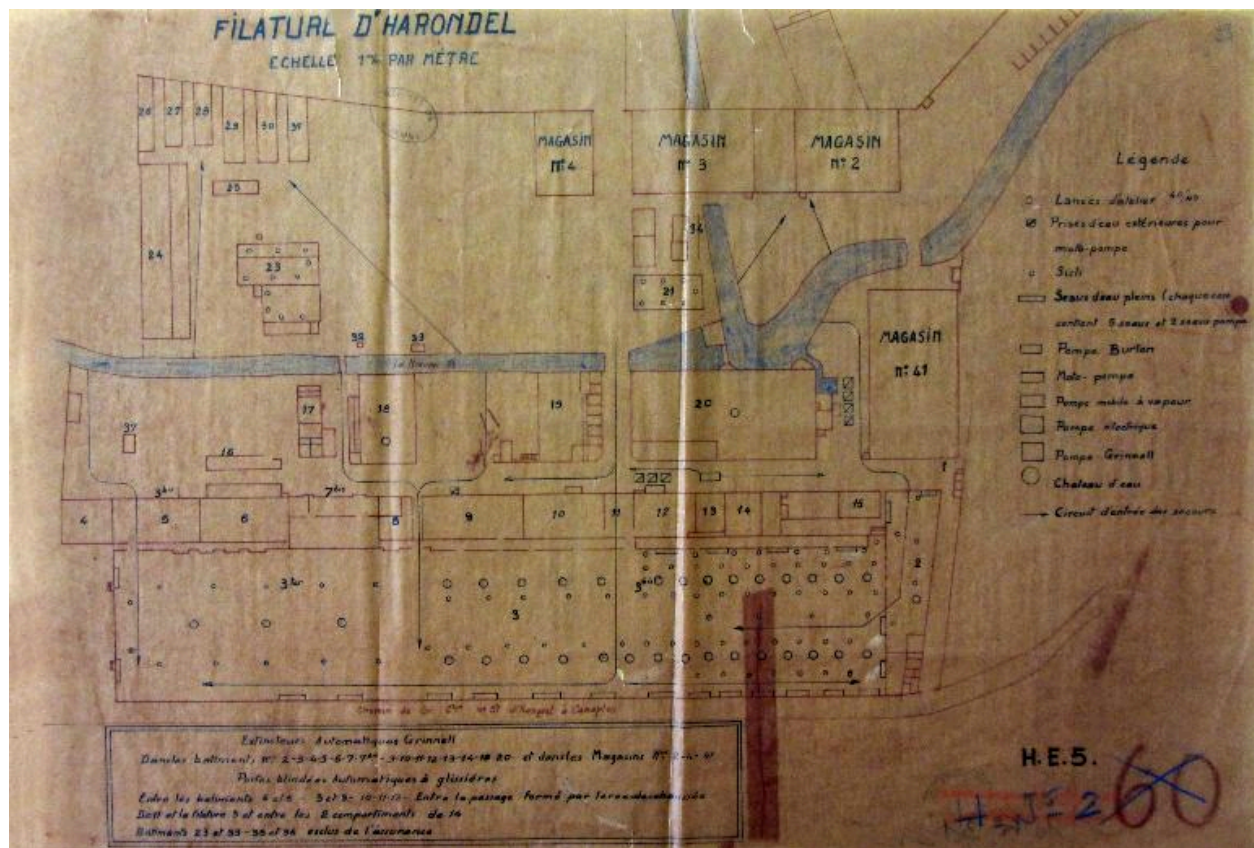


Section A1 (détail) : le hameau d'Harondel, par Sannier et Desgardin, 1832 (AD Somme ; 3P 1281/2).

IVR22_20088000077NUCA

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) Département de la Somme
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Plan de l'usine d'Harondel, s.d. [vers 1940]

IVR22_20128005325NUC2A

Auteur de l'illustration : Fournier Bertrand (reproduction)

Technique de relevé : relevé manuel ; Échelle : 1/100e

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) Département de la Somme
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue intérieure de la filature de jute, vers 1890.

Référence du document reproduit :

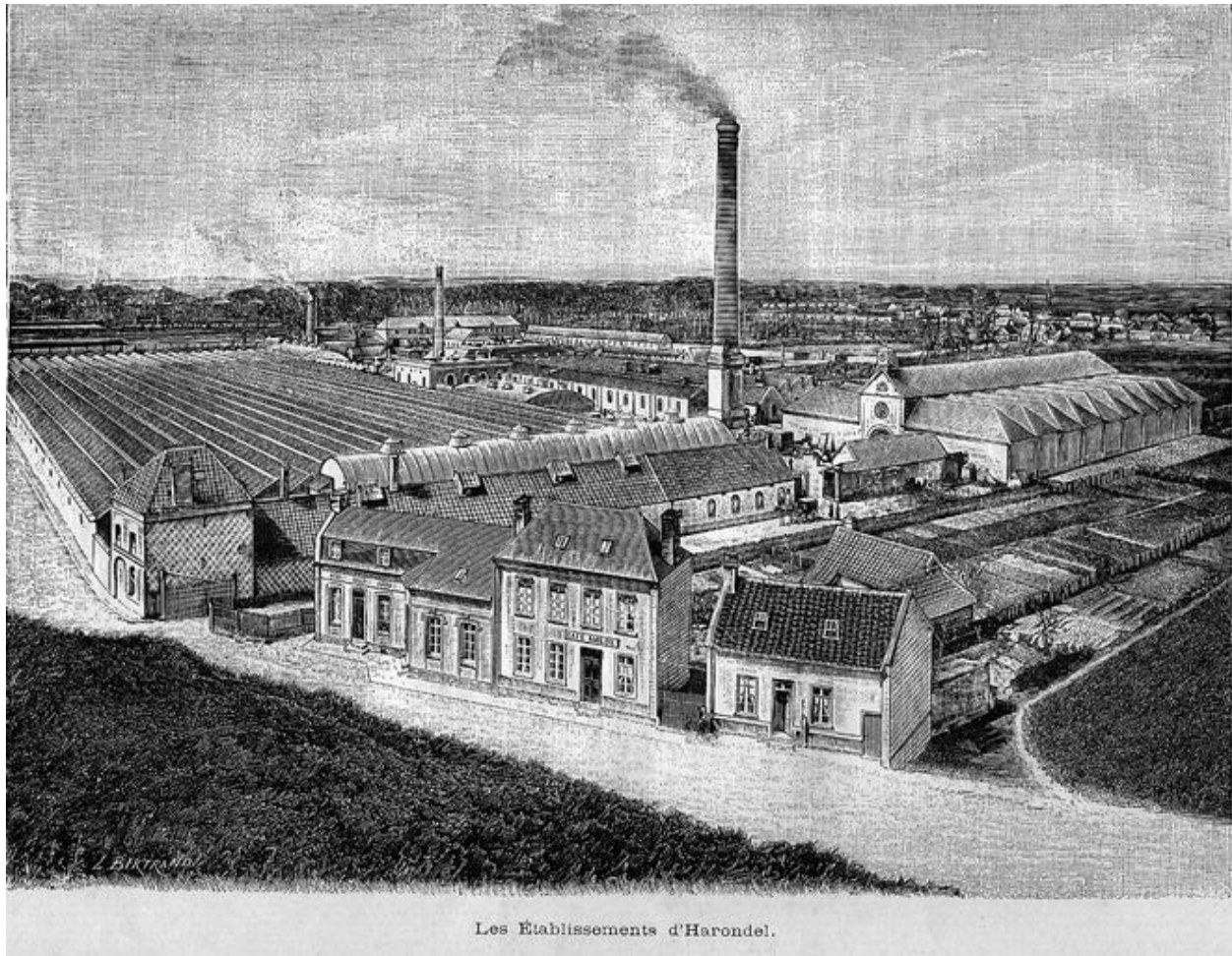
- **Vue intérieure de la filature de jute**, vers 1890 (Coll. part.).

IVR22_20128005088NUCA

Auteur de l'illustration : Fournier Bertrand (reproduction)

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Les Etablissements d'Harondel.

Vue d'ensemble de l'usine, 1894, tiré de TURGAN, Emmanuel. Les grandes usines de la France, 1894.

IVR22_20088015060NUCA

Auteur de l'illustration : Fournier Bertrand (reproduction)

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Bertheaucourt. La chute d'eau de l'usine. Carte postale, vers 1905 (Coll. part.).

IVR22_20138016187NUCA

Auteur de l'illustration : Fournier Bertrand (reproduction)

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue d'ensemble de l'usine à l'heure de la sortie, vers 1910 (coll. part.).

IVR22_20088015061NUCA

Auteur de l'illustration : Fournier Bertrand (reproduction)

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue aérienne, en 1988.

IVR22_19888001527P

Auteur de l'illustration : Phot'R

(c) Ministère de la culture - Inventaire général ; (c) AGIR-Pic
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue générale, en 1989.

IVR22_19898000252X

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Ministère de la culture - Inventaire général ; (c) AGIR-Pic
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Entrepôt industriel (groupe 1), en 1989 : flanc est.

IVR22_19898000235X

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Ministère de la culture - Inventaire général ; (c) AGIR-Pic
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Entrepôt industriel (groupe 1), en 1989 : poignée de porte.

IVR22_19898000234X

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Ministère de la culture - Inventaire général ; (c) AGIR-Pic
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Bureau (anciennement crèche), en 1989 : flanc sud.

IVR22_19898000216X

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Ministère de la culture - Inventaire général ; (c) AGIR-Pic

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Edifice industriel (dépôt divers, anciennement bureau), en 1989 : élévation sud-est.

IVR22_19898000215X

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Ministère de la culture - Inventaire général ; (c) AGIR-Pic
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Magasin industriel, en 1989 : vue intérieure (charpente).

IVR22_19898000233X

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Ministère de la culture - Inventaire général ; (c) AGIR-Pic
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Edifice industriel (dépôt divers), en 1989 : élévation sud-ouest.

IVR22_19898000219X

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Ministère de la culture - Inventaire général ; (c) AGIR-Pic
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Edifice industriel (depôt, études), en 1989 : élévation sud-ouest.

IVR22_19898000212X

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Ministère de la culture - Inventaire général ; (c) AGIR-Pic
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Entrepôt industriel (groupe 2), château d'eau, en 1989 : vue générale sud-ouest.

IVR22_19898000217X

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Ministère de la culture - Inventaire général ; (c) AGIR-Pic
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue partielle de l'usine, en 1989 : flanc est (logement au 1er plan, atelier de fabrication au 2e plan et entrepôt au 3e plan).

IVR22_19898000259X

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Ministère de la culture - Inventaire général ; (c) AGIR-Pic
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue partielle des ateliers de fabrication et de l'ancienne salle des machines, en 1989 : flanc nord est.

IVR22_19898000224X

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Ministère de la culture - Inventaire général ; (c) AGIR-Pic
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Entrée principale des ateliers de fabrication, en 1989 : élévation nord.

IVR22_19898000221X

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Ministère de la culture - Inventaire général ; (c) AGIR-Pic
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Scierie, en 1989 : élévation est.

IVR22_19898000238X

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Ministère de la culture - Inventaire général ; (c) AGIR-Pic

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Scierie, en 1989 : vue intérieure.

IVR22_19898000208X

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Ministère de la culture - Inventaire général ; (c) AGIR-Pic
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Séchoir à bois, en 1989 : vue intérieure.

IVR22_19898000209X

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Ministère de la culture - Inventaire général ; (c) AGIR-Pic

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue partielle des ateliers de fabrication, en 1989 : flanc sud-ouest.

IVR22_19918000037Z

Auteur de l'illustration : Benoît Dufournier

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue d'ensemble des entrepôts à jute, à l'entrée du site.

IVR22_20128001257NUC2AQ

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Porche d'entrée du grand entrepôt à jute.

IVR22_20128001278NUC2A

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Les seconds entrepôts à jute vus du côté est.

IVR22_20128001258NUC2AQ

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue d'ensemble des seconds entrepôts à jute, depuis l'ouest.

IVR22_20128001269NUC2A

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Les seconds entrepôts à jute, vue d'ensemble extérieure depuis l'ouest.

IVR22_20128001267NUC2A

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Entrée monumentale de la filature flanquée des magasins à fils aux toits bombés.

IVR22_20128001260NUC2A

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Détail de l'inscription et de la date portée à l'entrée du bâtiment de la filature.

IVR22_20128001276NUC2A

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue intérieure de l'atelier de filature de jute.

IVR22_20138016193NUC2A

Auteur de l'illustration : Bertrand Fournier

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue intérieure de l'atelier de filature avec supports de section circulaire.

IVR22_20138016192NUC2A

Auteur de l'illustration : Bertrand Fournier

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



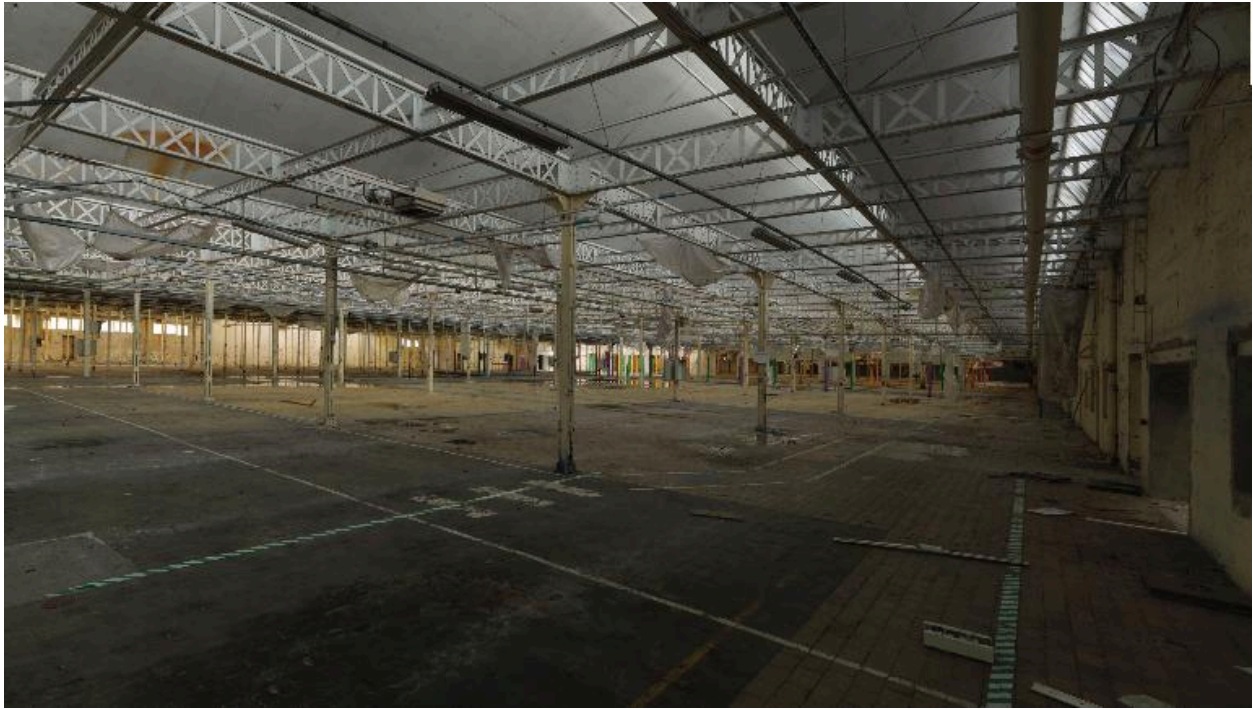
Vue intérieure de l'atelier de filature de jute, avec supports de section circulaire.

IVR22_20138016194NUC2A

Auteur de l'illustration : Bertrand Fournier

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Intérieur du tissage.

IVR22_20128001281NUC2AQ

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue partielle de la façade d'un des magasins à fils.

IVR22_20138016191NUC2A

Auteur de l'illustration : Bertrand Fournier

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Détail d'un lanterneau en verre au-dessus d'un puits de lumière.

IVR22_20138016189NUC2A

Auteur de l'illustration : Bertrand Fournier

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



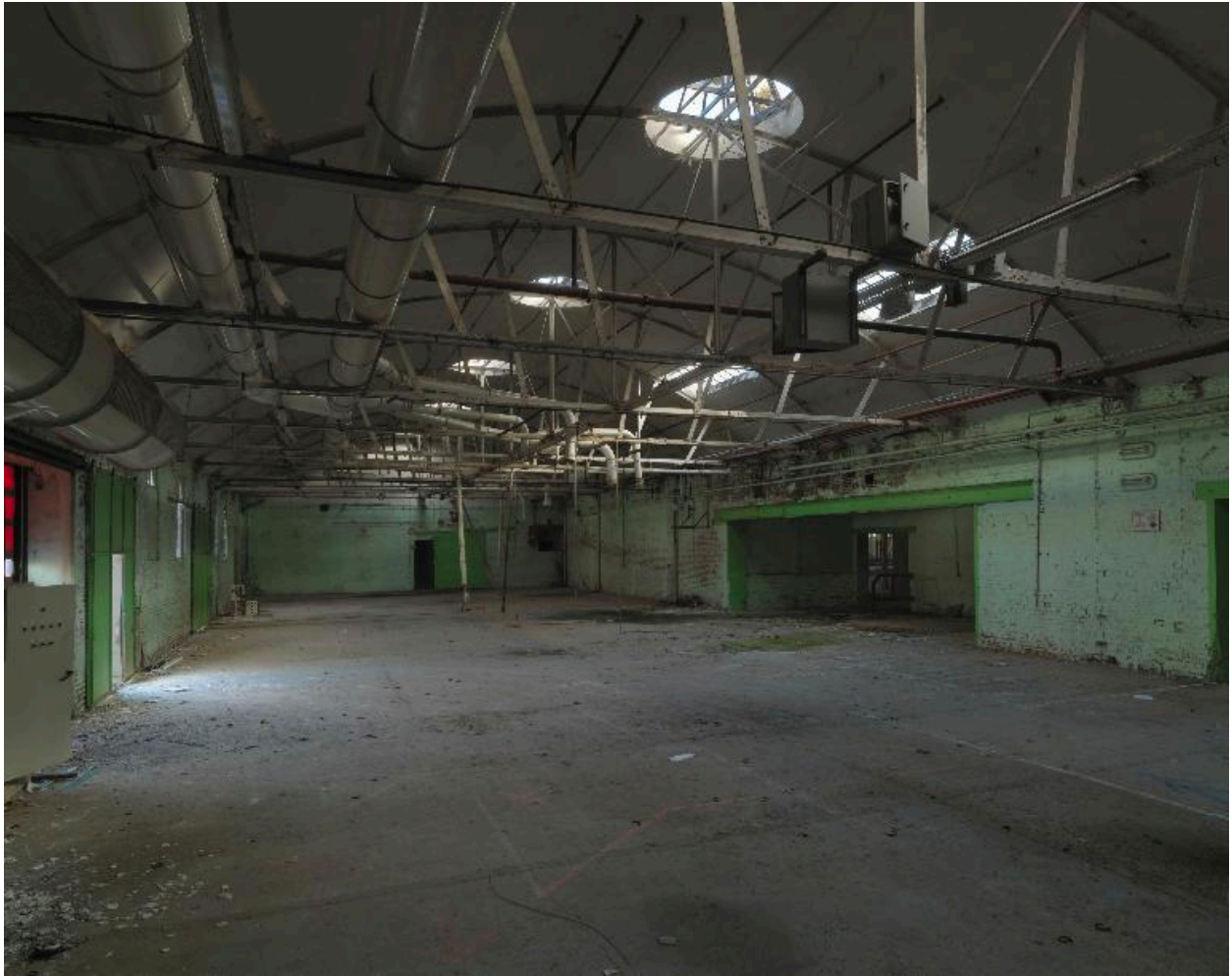
Détail de la charpente métallique étré sillonnée du tissage de jute.

IVR22_20138016188NUC2A

Auteur de l'illustration : Bertrand Fournier

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



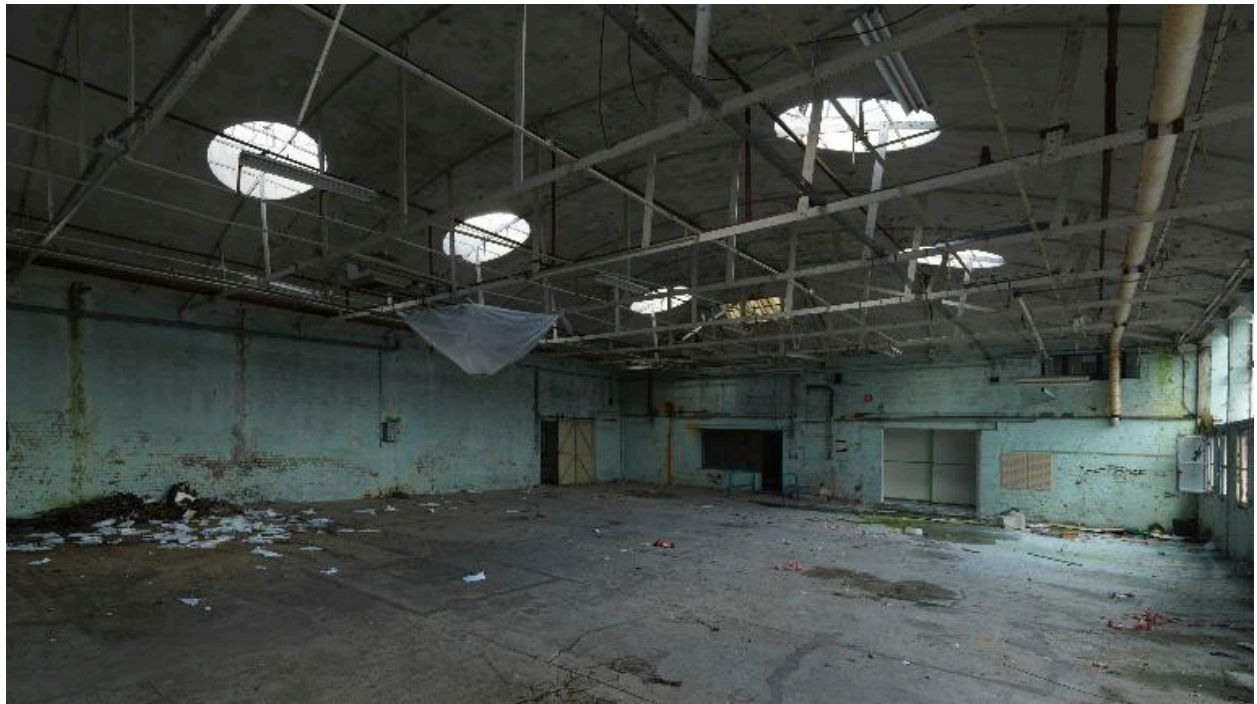
Intérieur des magasins à fils de jute.

IVR22_20128001285NUC2AQ

Auteur de l'illustration : Thierry Lefebure

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Magasins des produits semis finis.

IVR22_20128001280NUC2AQ

Auteur de l'illustration : Thierry Lefébure

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue d'ensemble du magasin à fil de jute.

IVR22_20138016190NUC2A

Auteur de l'illustration : Bertrand Fournier

(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation